



A 231  
3

00. J.

Hist.

III

C. 2.

ai

84

TEMOIGNAGE  
D' AMITIE ET D' ESTIME  
AVEC UN DISCOURS

SUR  
L' ACCROISSEMENT DE LA PHILOSOPHIE  
PAR LA REVELATION.

---

A L' OCCASION  
DE L' INTRODUCTION SOLEMNELLE

DE  
MONSIEUR  
**J A Q U E S V O S S**

MINISTRE TROISIEME DE LA PAROLE DIVINE  
DANS L' EGLISE ST. JAQUES

FAITE  
A LA ST. JEAN M.DCC.XXXXI.

PAR  
**J E A N L U D O L P H H E N N I N G.**

---

A STETTIN  
IMPRIME CHEZ HERMANN GODEFROI EFFENBART IMPRIMEUR  
DU NOBLE MAGISTRAT ET DE LA VILLE.





## Monfieur



Vous êtes revêtu d'une charge, à la quelle s'interessent tous ceux, qui n' ignorent pas son importance dans la Republique. Chacun y est plus ou moins sensible selon les lumieres, qu' il en a. Pourriez Vous mepriser les acclamations de joie que l'on Vous fait aujourd'hui, étant d' ailleurs avec raison peu embarassé de la maniere dont on les fait, pourvûqu' elles partent d'un coeur sincere. L'etat different, l'habitude et l'attachement pour Vous mettent autant de diversité dans les protestations de joie des personnes, qui Vous sont également adonnées. J'espere que je suis d' entre ceux qui Vous connoissent, qui voyent le bonheur de la Societé procuré par celui de Vôtre personne et qui Vous en font la felicitation d'une maniere eclatante. Voilà la source d'un plaisir aussi doux pour moi que raisonnable. Voilà l' indice d'une estime pour Vous, qui s'

aggrandit avec V<sup>ô</sup>tre fortune. Si Vous êtes encore surpris de mon procédé, ces sentimens de tendresse Vous en dédommagent. Quant au jaloux qu' il soupçonne du but, que je me suis proposé, qu'il traite mon fait de vain et d' orgueilleux, qu'il le dise meur avant le tems, j'en serai assez justifié, si Vous y developez les traits veritables d'un coeur plein de joie sur V<sup>ô</sup>tre avancement. Je revere l'Emploi dont on Vous charge et j'ai l'honneur de me dire V<sup>ô</sup>tre ami, me souvenant de doux fruits de nôtre conversation, c'est assez pour confondre le censeur mal-intentionné, c'est deja trop pour Vous faire agréer mon ouvrage. Je cede à l' usage reçu parmi les savans de joindre à la felicitacion publique quelque discussion d'un sujet particulier. C'est pour quoi j'ai cherché une matiere aussi digne de Vous que proportionnée à ma capacité, et je n' ai pas hesté long tems dans le choix. Je Vous vois Philosophe et sur tout Docteur public d'une communauté sacrée, l' un dont j'ai toujours fait grand cas; l' autre ou j' aspire moi même en vertu de mes etudes et de mon inclination. Ces deux qualitez heureusement reunies en V<sup>ô</sup>tre personne ont fourni l'objet de ma meditation. L' argument repond à mon instinct, ainsi je me suis déterminé à traiter de l'Accroissement de la Philosophie par la Revelation, sujet de consequence et qui regarde egalemeut les deux parties.

Il y a des Theologiens, qui debitent un etablissement de la Philosophie fait moiennant la Doctrine Chrétienne, le nombre des Philosophes, qui s' y'accordent, est peut être petit. On trouve des Docteurs de l'Evangile les mieux instruits des regles de la Raison, mais non pas moins des Mâitres en Philosophie si bien connus dans les verites revelées qu' il n' en echape presqu' aucune

ne phrase à leur memoire. Des peres de l'Eglise recommandent avec instance l'étude des verites naturelles à ceux, qui s'appliquent à leur metier; et des Docteurs des Sciences humaines preferent les dogmes de la Revelation à tous ceux qu' enseigne la Raison, ils avouent qu' ils en ont beaucoup profité. Le moyen d'unir ceux là? quelle difficulté d' entrer dans un examen de cette nature, et qui plus est de decider sur ces apparences pour l'Accroissement de la Philosophie tel que nous le pretendons sans s'attirer l' indignation de l'un et de l'autre. Considerons la Theologie sans les Theologiens qui en sont ornez, de meme la Philosophie sans les Philosophes, conferons ensuite ces deux qualitez, developons leur influence mutuelle pour en tirer une conclusion qui fasse jour à la dite these. Ce sera l'unique moyen de nous delivrer de toute prevention.

J'ai evité par cette voie une foule d' objections qu'on pourroit me faire dans la suite. Presque tous les Siecles ont vû naitre des Theologiens, qui decrioient le Systeme de la Raison, defavoient la protection donnée a cette Science, renversoient les productions des genies élevez, empechoient les decouvertes: enfin qui s'opposoit avec emphase à l'Etablissement de la Philosophie, portez pour la plus part par ce prejuge, que la Raison est incompatible avec la Foi. Ces aspects étoient sans doute fort prejudiciables à la Fleur des sciences. Qu'on me permette de dire les choes qu'elles ont eu à esfuier. On rendoit suspects les gens qui ne rejettoient tout à fait les dogmes de la Raison, on jugeoit indignes et incapables de fonctions honorables dans la Republique ceux qu'on croyoit infectez de ce poison, on declaroit les dogmes philosophiques de la semence du Demon, pour les éloigner de la

Raison, et pour être dispensé de les combattre. J'ai honte de redire tous les attentats commis contre la Philosophie, ils ne font pas honneur à l'Eglise, et comment s'imaginera t-on, qu' ils aient fait crôître le Systeme philosophique par le canal de la Sainte Ecriture, dont ils estoient pourtant le grand intervalle. Non, ce n'est pas de ce coté, que j' avance les avantages de la Philosophie. Mais il ne faut pas moins tenir secret ce qu'il y a de louable dans les personnes que je viens de représenter. C'est que, comme la plus grande partie des Philosophes de profession ont toujours opposé aux verites sacrées une non-chalance, qui n'est pas convenable, ni à leur disposition prétendue ni au zele divin inseparable de la Revelation, les Orateurs sacrés voyant le Philosophe inflexible à ses efforts, ont trouvé la Philosophie nuisible en ce point. En verité si le Sage n'a pas reçu du Saint les lumieres requises; celui-ci est encore moins perfectionné par les preceptes d' autrui. Quel accroissement peut donner une Science à une autre à la quelle elle est subordonnée?

Il faut fixer le terme d'Accroissement à de certaines idées. J'entends par là l'Augmentation des dogmes de la Philosophie par des dogmes non-mysterieux de l'Ecriture S. On ne sauroit nier que ce qui doit accroître subsiste déjà en quelque maniere, et on comprend bien de là, que la Science dont nous soutenons l'Accroissement non seulement peut exister sans l'aide de l'Ecriture S. mais qu' elle existe veritablement, comme l'experience nous l'apprend. Tout cela est incontestable tant que la Raison et la Revelation sont des choses réellement distinctes. Je ne crois pas qu'il y ait des gens qui pretendent avoir trouvé l'entiere Philosophie dans le Livre sacré, au moins personne n'y ajoutera foi. La  
Phi-



Philosophie est la Science des veritez qui nait des reflexions des hommes; mais ce qu' enseigne la Revelation est inspiré par un Dieu, n'en voit on pas d'abord l'opposition? Quiconque en veut demontrer le contraire, doit prouver que l'Ecriture S. contient une ordre de pensées (a) telles que la raison réglée les produit. C'est ce qu'on ne pourra jamais faire. J'avoue que la Revelation offre des experiences aussi bien que la Raison. (b) Mais on fait bien que toute autre chose que les experiences fait le caractère de la Philosophie. Elle a des experiences, et par là des possibilitéz, la Revelation en a de même, mais avec cette difference que la premiere demontre comment elles sont des possibilitéz.

On voit assez que, si la Revelation doit perfectionner le Systeme de la Philosophie, celà ne se peut pas faire dans la maniere de penser, mais seulement dans les experiences et les theses. Ce seroit m'ecarter trop de mon propos que d'entrer dans une discussion, si Dieu le plus sage et le plus puissant de tous les Etres a pu inferer dans sa Revelation une exacte Logique, ou une chain  
ne

(a) Celà a besoin d'explication. J'en conviens que l'Ecriture S. contient des pensées telles que les produit nôtre raison, je nie seulement leur conformité à l'idée d'un Systeme rigoureux. Elles peuvent être comparées aux discours ordinaires que nous tenons dans nos conversations: elles sont par celà à la portée de tout le monde. Si nous ne disputons pas à nos entretiens quotidiens le titre de raison; nous ne le pourrons pas faire à l'égard des liaisons des doctrines révélées. Elles ne sont point opposées aux suites de nos pensées, mais bien à l'ordre d'une meditation faite selon les regles de la Logique. Si celà n'est pas vrai, à quoi serviront nos Abregés et nos Systemes

de la Theologie. Voyez Mülleri *disp. sistens specimen sapientiae divinae ex neglecta in S. S. methodo demonstrativa* Jenae 1739.

(b) Ce qui se trouve dans l'Ecriture S. peut aussi b'en être nommé experience, que ce que nous observons quand nous réfléchissons sur nos sensations. Par exemple le Philosophe enseigne cette these en experience: La lumiere de la lune est quelque fois couverte à nos yeux. La revelation collecti: Iesus de Nazaret est crucifié. L'illustre Leibnitz paroît être du meme sentiment dans sa Theodicée § 1. du discours de la conformité de la raison avec la Foi.

ne de raisonnemens convenable au Philofophe. Nous ne l'y trouvons pas, cela nous peut fuffire en ce point. Il est plus important de favoir fi après tout ce que nous avons dit, Dieu a bien voulu enrichir le Systeme philofophique par la Revelation, et en quoi cette Augmentation confifte. Il est sûr, qu'elle doit concerner des veritez les quelles n'ont pas été decouvertes, ni n'ont pas pû être fi bien decouvertes fans l'aide de la Revelation.

Nous fupofons pour incontestable une Revelation de Dieu outre celle de la Nature, et nous ne la trouvons que dans le Livre le plus ancien divisé en Vieux et Nouveau Testament. Pour peu que nous y foions attentifs, nous nous appercevons dans ce livre des propositions intelligibles à tout entendement. Elles font simples, claires et d'importance. Mettons à part la conviction que nous avons de la divinité de ce Livre, pour voir ce que notre esprit seul comprend de fes dogmes. On y parle d'un Dieu, on dit qu'il est le Createur de l'Univers, on peint fes qualitez admirables en difant qu'il est tout puiffant bien faifant et zelé. Quant à l'homme, Dieu en demande un culte fupreme et fincere, il fe plaint de la corruption du genre humain, et assure qu'il jugera le juſte et le ſclerat. Ce font les premiers traits des veritez comprises dans la Revelation et qui ſautent aux yeux de ceux qui cherchent à s'en éclairer. Ils les trouvent fondées ſur la raifon et gravées dans ſon coeur. Il est maintenant queſtion d'examiner ſi les dites veritez et les autres qui leur reſſemblent, car nous ne parlons ſeulement d'une partie, ont été decouvertes des Philoſophes elles-mêmes.

Je doute qu'un Savant puiſſe démonſtrer comme on dit a priori, qu'il n'ait jamais été au pouvoir des Philoſophes ou des particuliers, ou d'entrez pour cela dans un Corps, de decouvrir toutes les

les veritez naturelles, que l'Ecriture S. fournit. Il est evident que pour prouver qu'une verité est purement philosophique, il ne suffit pas de faire voir que la Raison la puisse tirer des principes connus et evidens; il faut montrer que l'invention elle même n' a pas d'autre source qu' une meditation faite sur ces principes, ou si Vous le voulez, le secours d'un Docteur. En verité il faudroit un esprit plus qu' humain pour mettre celà dans son évidence. Le sujet en est à peu près le même que celui des miracles. Pour prouver que dans un cas que l'on suppose Dieu fera un miracle, on a besoin de demontrer que la vertu du monde entier n'est pas suffisante pour produire le même effet ou pour le produire aussi bien que Dieu, et qui est ce qui s'y engage? De la même maniere on ne soutiendra pas que les veritez naturelles puissent être inventées sans l'aide de la Revelation, à moins qu'on ne connoisse parfaitement dans toutes leurs circonstances tous les Philosophes qui ont jamais été, ou qu'on ne soit assuré d'être en état de les decouvrir par la raison seule. On dira d'abord que le premier est impossible, et que le dernier ne vaut que par rapport à quelques veritez. Personne ne peut se vanter d'être parvenu à la parfaite connoissance de veritez qui peuvent être decouvertes; et nous ne serons pas plus assurés que ce que nous lisons dans les Systemes philosophiques soit les seuls productions de la Raison. La Revelation peut avoir donné la naissance à quelquesuns de ses dogmes même chez les Philosophes les plus anciens, ainsi ils ne seront qu'une suite des decouvertes faites par le moyen de la Revelation.

Je ne sai si tous ceux qui avancent un Emblissement de Philosophie fait par les dogmes de la Revelation se fondent sur l'har-

b

monie

monie du langage; pour moi je n'y suis pas fort sensible. Il est vrai qu'au milieu des erreurs dont quelques veritez des Philosophes anciens sont environnées, on les trouve à peu près les mêmes que la Revelation nous les represente. Mais on decide au hazard en se tenant toujours à la ressemblance. Faisons un parallele des dogmes des anciens Philosophes et de ceux de l'Ecriture S. pour nous éclaircir mieux de l'affaire.

L'Histoire de la Philosophie étant divisée dans l'Ancienne et la Moderne, je passe sous silence les dogmes des Egyptiens, Arabes, Pheniciens et de beaucoup d'autres peuples, qui sont supérieurs en ancienneté aux Grecs et aux Romainz. Je me contente de transferer ici quelques dogmes des anciens Philosophes Grecs, les plus celebres fondateurs de diverses Ecoles philosophiques, et de les confronter avec des Passages de l'Ecriture. Orpheus(c) un des premiers, qui aient reformé la Grece et adouci les moeurs de ces peuples enseigne que l'ame humaine est immortelle et qu'elle recevra après la mort sa recompense. Ecclesf. XII. 7. 14. Thales de Milete et Pythagore de Samus sont les grands pères de tous les Sectes philosophiques. Le premier apprend que tout tire son origine de l'eau, qui est le premier de tous les Etres, ce qui s'accorde en partie avec Gen. I. 1-2. qu'il n'y a qu'un seul monde que Dieu a crée Gen. I. que Dieu voit toutes choses Gen. XVI. 13. Jer. XXIII. 24. que l'Ame est motrice tant en elle même que par rapport aux choses qui sont hors d'elle Gen. II. 7. et immortelle I. c. que Dieu a soin du monde Gen. VIII. 22. La Doctrine de Pythagore quoique fort douteuse et obscure est celleci: Rien n'arrive à l'homme par le hazard Eccles. III. 1. il faut user de

(c) Voyez Brucker dans l'Extrait de l'Histoire de la Philosophie, p. 46.

de modération en toutes choses Prov. XV. 14. XVIII. 15. Dieu ayant soin de nous et nous gouvernant, il est juste que nous lui rendions le culte qui lui est dû Deutr. XXXII. 6. Il faut chercher la Pieté dans l'ame. Gen. XXII. 12.

Les Dogmes des Philosophes Payens que je viens de rapporter ressemblent assez à la Doctrine de l'Ecriture S. Mais pour convaincre qu'ils en sont puisez, il faut au moins prouver l'existence de l'un de ces deux Choses possibles: la premiere que ces Philosophes ont lû l'Ecriture S. ou qu'ils ont tiré ces veritez de la bouche des Israëlites et de ceux qui ont eû commerce avec ces derniers, c'est à dire qu'ils les ont sù par une tradition (d).

Je trouve beaucoup de difficulté à decider sur l'origine de ces dogmes: l'Histoire entiere de ce tems nous manque, les temoignages des Peres sont assujettis aux exceptions, ils ne sont pas contemporains, il y en a même qui se fondent sur des opinions. Cependant on ne pourra soutenir à en juger à la rigueur, que les Philosophes soyent les veritables Auteurs de ses dogmes sans blesser les regles d'un juste raisonnement. Dans ces ombres d'incertitude le parti le plus sûr et le plus raisonnable c'est, ce

b 2

me

(d) Quelques savans debitent l'un et l'autre, de ce nombre est MS. Colberg devant Professeur à Gripsvalde dans deux Dissertations. L'une a pour titre: *Lux sacrarum literarum in tenebris gentilismi resplendescens. A. 1692.* L'autre: *Inquisitio in natales Philosophiae 1692.* On ne sauroit nier après ce qu'il fait voir, que les Peres d'Eglise, qui sont en grande reputation comme Clemens Alexandrin et Justin Martyr n'aient soutenu la même chose. Le celebre Gundling est d'un autre sentiment.

Voyez son histoire de la Philosophie morale Ch. VII. §. 1. not. k. l. m. Selon lui la situation et la forme de l'empire Ju-daique sont tout aussi defavantageuses à la curiosité de ces Philosophes, que les temoignages pour un actuel commerce avec cette Nation sont suspects. Cependant il avoue que les Grecs ont beaucoup profité des Pheniciens et des Egyptiens. Le sentiment de ce savant homme ne detruit donc point l'Augmentation de la Philosophie ancienne procurée par des dogmes d'un Peuple étranger.

me semble, de dire : que jamais un peuple pourvû de Savans n'est sans liaison plus ou moins considerable avec les autres Nations ; que les dogmes, qui ont été transferez d'un peuple à l'autre, se peuvent conserver chez celui-ci de generation en generation ; et, qui plus est, qu'il ont une influence à l'infini dans leurs Sciences, que les Egyptiens ont profité du savoir et de la Pieté de Joseph aussi bien que de la presence d'un Peuple gouverné immédiatement par Dieu ; que ces Egyptiens ont été visités par les Philosophes Grecs pour apprendre leurs Sciences et que par consequent c'est d'un peuple éclairé que ces Philosophes ont reçu ses leçons ; que la nouveauté de l'Etat de Judée a contribué à le faire connoître aux Nations ; et qu' enfin sur ce que Dieu a fait aux Egyptiens avant son Ecriture S. on peut conclure sans timidité de ce qu'il aura fait aux autres Nations après l'existence de sa Revelation. Ajoutez à tous ces raisons l'important Passage. Deutr. IV. 6-8. C'est sur ces fondemens que je règle mon sentiment. Je n'ôte point aux Philosophes anciens la capacité soit directe soit indirecte de découvrir les veritez qu'ils enseignent ; mais il est vraisemblable que la Revelation leur a procuré cette connoissance (e).

Je passe à la Philosophie Chrétienne, je la nomme Chrétienne, non que cette idée en fasse l'essentiel et qu'elle en soit l'attribut

ou

(e) La Revelation les a regalé d'une connoissance sans la quelle ils auroient été dans l'inaction. Je rapporterai ici le sentiment de MS. Jaquelot parce qu'il nous donne un vrai point de vue de la situation des Peuples, dans la quelle Dieu a jugé à propos de leur communiquer sa Revelation. Voici ce qu'il en dit : „L'E-  
criture nous apprend souvent que  
„Dieu a formé les Cieux et la terre par  
„sa parole. Moïse est le premier de tous  
„les Auteurs, qui a traité cette gran-

de question, lorsqu'à peine parmi les au-  
tres peuples la Raison se connoissoit elle-  
même. A peine pouvoit elle alors réussir  
dans la recherche des premieres com-  
moditez de la vie ; bien loin de s'occu-  
per à Philosopher sur la production de  
l'Univers. On peut dire que les soins  
et les travaux de la Raison n'alloient en  
ces premiers Siecles qu'à separer et à  
distinguer l'homme des bêtes brutes.  
Examen de la Theologie de MS. Bayle  
P. I. Ch. X. p. 132.

ou une partie. Ce titre ne lui est attribué qu' à cause des lieux et des personnes chez qui la Philosophie se trouve et qui font profession du Christianisme. Cette Philosophie est d'un genre qui surpasse infiniment les Systemes, s'il y en a, des Philosophes anciens. Elle est bien liée; un tissu de demonstrations appuyées sur des principes evidens et infaillibles s'y presente. Epurée d'erreurs et d'une foule d'opinions qui regnent dans le Systeme des Payens, elle contient un nombre infini des veritez importantes et utiles. L'existence d'un Dieu y est démontrée d'une maniere propre à produire la conviction de tout le monde, on voit le Culte raisonnable du Dieu detaché de toute superstition. On prouve l'immaterialité de l'ame avec toute l'evidence, on en conclut l'immortalité, on fait voir sa subordination au jugement divin et la necessité de le subir au moins après la mort du corps. Dans la Morale on etablit des regles solides, claires, justes, et qui conduisent au vrai bonheur. Cette perfection, cette beauté rendue à un Systeme difforme et degoutant, d'ou vient elle? Est ce que les grands genies dans la Chrétienté, qui se fondent sur les decouvertes des Anciens, ont donné cette agreable forme à la Philosophie? Cela se peut en partie. Ou plutôt est ce que ceux, qui sont sollicités à rechercher des veritez, en cherchant des sources les plus pures pour assouvir leur soif, ont lû l'Ecriture S. qui estoit entre leurs mains, et qu' ils par cette voie sont parvenus aux nouvelles decouvertes? C'est ce que je me persuade, bien qu'il y ait des Savans qui le nient.

Je n'entre point dans un detail de veritez de nôtre Philosophie qui font son accroissement pour prouver qu'elles ont été inventées par le secours de l'Ecriture S. Cela est même impossible

à l'égard de quelques veritez de la Physique dont rien ne se trouve dans la Bible. Je ne soutiens que la These en general trouvant toute la probabilité de mon côté: L'on ne trouveroit pas toutes les veritez contenues dans les Systemes de nos Philosophes sans le secours de la Revelation.

Ce qu'on fait de tous les livres intelligibles, qu'ils éveillent l'esprit et y font naître de nouvelles pensées, le voudroit on nier quand il s'agit de l'Ecriture S. quelle raison de croire que les Philosophes, portez à s'eclaircir d'une pensée qui leur venoit dans l'esprit, refusassent de lire ce Livre Sacré, qui est entre ses mains, ce Livre dis je, qui est en si grande estime parmi les Peuples vertueux et à la portée de tout le monde. Ces motifs, ne porteront ils pas le Philosophe à la lecture de cet écrit pour se satisfaire sur la pensée, dont il est occupé. S'il y en a qui résistent à cette resolution, on a tort de dire la même chose de tous les Philosophes en general: la deliberation est raisonnable, il faut donc que le Philosophe, qui suit les regles de la Raison, s'y determine.

Je veux appliquer mon discours. La Philosophie de nôtre tems établit la simplicité de l'ame humaine, elle en rend raison par la nature d'une pensée, qui n'a rien en soi de composé, or l'effet est témoin de sa cause. Representez Vous maintenant un Philosophe, qui a developé cette verité, il en ressent un doux plaisir, car c'est ce qui est inseparable d'avec la decouverte. Il se souvient ensuite du principe que rien n'est sterile en consequences, il faut donc, infere t-il, que la simplicité de l'ame ait ses suites, mais je suis las, qu'il pense ainsi, des meditations accablantes; peut être qu'un ecrivain s'est déjà étendu sur ce sujet, le Livre sacré, dont on croit, qu'il penetre dans la nature et dans l'interieur de  
l'ame,



l'ame, me pourra donner des lumieres, capables à pousser plus loin mes meditations. Il lit la Bible, il entend de l'ame qu'il faut qu' après cette vie elle comparoisse devant le tribunal du Dieu, qui l'a creée, qu' elle se souviendra alors de ce monde, qu'elle aura des pensées et des passions quoique sans aucune depravation, qu'elle sera jugée de Dieu et menera une vie eternelle. Tout cela fustit à nôtre Philosophe. Il prend de nouvelles forces pour developper la chose. Il medite, s'il est possible à l'ame de mener une vie eternelle, il sonde si cela est appuyé sur la simplicité de l'ame, supposé que Dieu continue sa conservation; la nature de l'ame lui fait entrevoir, que sa substance personnelle demeure après la mort et qu'elle ne peut pas perdre la faculté de penser et de vouloir. Il trouve tout conforme à la Raison et aux principes connus de l'ame. En un mot: il semet au fait de l'immortalité de l'ame, mais l'Ecriture S. lui en a porté le flambeau.

Voila les lumieres, que le Philosophe peut aquerir en lisant l'Ecriture S. sur l'immortalité de l'ame. Peut être qu'on est de mon avis à l'égard de toute autre verité plutot que de celle là, cependant j' y trouve assez de probabilité pour ne me plus etendre sur ce sujet. Outre cela j'ai donné cet exemple pour faire une idée de la maniere, dont les autres dogmes philosophiques ont pû être etablis. Mais dira t-on l'immortalité de l'ame etoit deja connue aux Philosophes Payens. Cette opposition ne me frappe point, leur connoissance etoit obscure (f) peu instruisante et s'ecartoit des principes raisonnables. Peut on croire que nos  
Phi-

(f) Voyez les differens pensées des Philoſophes Payens et leur incertitude sur l'immortalité de l'ame dans le pre-  
cieux livre d'Olearius, qui a pour titre, Iesus le vrai Meſſie p. 679 - 689.

Philosophes en fassent grand cas; bien loin de l'appeller à leur secours; lorsqu'ils prennent plaisir de s'informer de meilleurs sentimens des autres.

Ce que je soutiens à l'égard de l'Accroissement de la Philosophie, se recommande sans doute aux Theologiens, qui ont une idée juste du but de la Revelation écrite. Car quand ils disent, que Dieu en vertu de sa Sagesse a dans son Ecriture S. autant de vues, qu'il est possible par l'ordre et l'enchainure du monde, on aura droit de n'en exclure pas l'Etablissement de la Philosophie, fort ruinée d'ailleurs pas les moeurs corrompues du Siecle. Certainement l'amour de la verité nous force d'accorder à un livre inspiré de Dieu tous les effets, qui font honneur à l'Etre supreme et infiniment sage. Je vais encore plus loin: les mouvemens que la grace divine excite dans nôtre ame, la conviction qu'elle y etablit de la divinité de son Livre, peuvent animer un esprit, qui est d'ailleurs doué de penetration, d'un zele divin pour mettre une verité naturelle dans une entiere evidence. N'en a ton pas aujourd'hui des preuves assez claires dans les Sermons de nos Docteurs d'Eglise les plus savans et les plus pieux (g). Le faux raisonnement de quelques esprits forts ou libertins, du salut des quels ils sont chargez, leur en donneut l'occasion. Leurs efforts ont tout le succès désiré, ils font goûter à ces malheureux la solidité de quelques veritez, qui sont incommodés à leur libertinage et qu'ils se souviennent pourtant être comprises dans la Bible, ils réunissent, ils les convainquent par des raisons inbranlables; ils leur inspirent du respect pour des dogmes que l'Ecriture S. enseigne et c'est par cette voie qu'ils portent les seditieux à la croiance de l'Evangile.

Je prevois l'objection, qu'on pourra faire contre mes raisonnemens, et il est juste de la prevenir. On dira peutêtre que j'embrouille tout: La Theologie est une Science, elle a son propre principe qui est l'Ecriture S. les consequences d'un Passage de l'Ecriture S. tant mediatas qu'immédiates, les theoremes et les applications, qu'elle fait en conferant un Oracle divin avec un autre,

(g) Je pourrois ici nommer quelques Docteurs qui ont mis au jour ces sortes des Sermons, si le Respect que je dois à ces reverends personnes ne m'en defendoit,

autre, toutes ces veritez developées ne sont que theologiques, la Philosophie ne s'en peut rien attribuer, qui entre dans son Systeme; ainsi l'esperance, que le Philosophe aura de perfectionner ses dogmes par la Revelation, se trouve frustrée. Je sens le poids de cette objection, mais voici comment je m'explique. Je mets l'Ecriture S. entre les sources des decouvertes du Philosophe, mais elle change de face en faisant le principe de la Theologie. Lorsqu'une proposition de l'Ecriture S. d'où le Theologien tire ses consequences, n'est point attestée pour sa probation en Parole de Dieu; toutes les veritez, qu'il en infere cessent d'être theologiques. Je le dis par rapport à nôtre entendement, car à en parler par abstraction, toutes les veritez possibles sont raisonnables. Le Philosophe n'a pas besoin de suivre le chemin du Theologien, quand il se sert d'une proposition de l'Ecriture S. il suffit de l'accepter comme une experience pour en faire usage dans son Systeme.

Pour parler de la chose methodiquement, comme toute decouverte se fait necessairement par Syllogisme; le Philosophe, supposé qu'il parvienne à une verité par l'entremise de l'Ecriture S. doit en emprunter ou la Majeure, ou la Mineure, ou la Conclusion. Posez qu'il en prenne la Majeure; il faut que son imagination ou la sensation lui suggere la Mineure, c'est à dire, une des notions de la Majeure plus déterminée. Alors il tire de ces deux propositions la Conclusion à la quelle, comme on le voit, la Raison et la Revelation ont leur part. Je repete en passant que le Philosophe se servant d'une proposition pour Majeure ne la pose point parcequ'elle est revelée, mais parcequ'elle s'accorde au principe de la Raison tellement pourtant qu'avant que de l'avoir lâ il ne s'en étoit pas aperçû. Tire t-il de l'Ecriture S. la Mineure pour son Syllogisme, il lui faudra mettre pour Majeure une proposition generale, dont une idée est renfermée dans la Mineure ou plutôt dans le Moyen et c'est à lui à le démeler, puis il en inferera la Conclusion. Enfin quant à la Conclusion, on comprend bien, qu'il ne sauroit l'envisager comme Conclusion, à moins qu'il ne sache les deux propositions, qui doivent preceder; il faut donc et il est possible qu'il s'en souvienne en lisant la Conclusion dans l'Ecriture S. comme une pure proposition (b). Le

(b) On peut proceder sur ce pied, d'une proposition pour le Syllogisme quand il se trouve dans l'Ecriture plus du Philosophe.

Le Lecteur ne trouvera pas desagréable que j'éclaircisse la chose par des exemples. Nôtre Sauveur dit en un lieu, que le Ciel et la terre passeront. Posez que cette pensée n'a pas encore occupé l'esprit d'un Philosophe. Il la lit dans la Bible, il y reflechit, voici comment cela se peut faire. Il pose la proposition fortie de la bouche de Nôtre Sauveur pour la Majeure et fait ensuite ce Syllogisme: Le Ciel et la terre passeront, or l'amas de toutes substances simples passera. En considerant la proposition revelée de l'autre coté, il la met pour Mineure et raisonne ainsi: Tout ce qui passera n'est pas doué des principes suffisans pour la conservation, or le Ciel et la Terre passeront, donc le Ciel et la terre ne sont pas doués des principes suffisans pour leur conservation. La meditation de la dite proposition peut le conduire à un Syllogisme, dont elle fait la Conclusion. Le voici: Tout ce qui atteint le but, que Dieu s'est proposé, passera, or le Ciel et la terre atteignent le but, que Dieu s'en est proposé, donc le Ciel et la terre passeront. Je remarque que ce dernier Syllogisme est le fondement des precedens: mais il me semble avoir assez dit pour la defense de l'Accroissement de la Philosophie par le moyen de la Revelation.

Je me hâterois de finir mon ouvrage, mais quelque crainte m'en retient. Le Public est fort porté à la Critique rigoureuse d'un sentiment qui paroit nouveau à la premiere vüe. J'ai dit que l'homme penetré de la grace efficace de Dieu peut quelque fois se resoudre à la recherche d'une verité naturelle, qu'il la develope jusqu'à ses principes et qu' alors il agit en Philosophe. Aura t-il de la justesse dans ce raisonnement? Pour dissiper mes craintes peutêtre outrées je vais me munir contre tout assaut. Quelques Docteurs de l'Eglise demontrent les veritez de la Raison même quand ils vont prêcher l'Evangile, ils y sont souvent portez par un instinct divin. Dit on pour cela, que les veritez établies soient divines? On se trompe, l'affection et le but du Docteur né changent rien dans les veritez ni dans les raisonnemens, qu'il propose. Elles renferment leur credit en elles mêmes. Voyez presque le même cas dans un Docteur en Philosophie qui explique à ses Auditeurs la Logique. Il peut y être déterminé par  
des

des motifs, qui sont les plus sublimes preceptes de la Morale, et s'il est véritable Philosophe, il en est actuellement déterminé. Mais qui est ce, qui soit assez foible pour croire que ses leçons dans la Logique et ses decouvertes dans cette discipline soient morales, parceque la plus pure Morale les enseigne de la bouche du Logicien?

Voici l'abregé de mes pensées: Le Philosophe developpe, raisonne et met ses veritez en ordre. l'écriture S. y survient, se fait connoître et lui met quelques-uns de ses dogmes devant les yeux. Ils lui viennent à propos, il les goute et les ayant conféré avec se dogmes connus il les reçoit avec plaisir dans son Systeme. Sans Systeme entremelé des veritez inconnûes auparavant, s'aggrandit, sans que cela fasse aucun prejudice à la Philosophie elle même, au contraire c'est ce, qui releve considerablement sa beauté. Les veritez revelez, qu'on y ajoute, sont comme naturalisées par cette liaison.

C'est ce, que je repondrai toujours aux gens ennemis de la Raison, qui pour la rendre meprisable lui reprochent son peu d'étendue sur les veritez d'importance et qui l'accusent d'avoir pillé le Livre sacré. Ces paresseux veulent que ce ne soit pas la Philosophie qui raisonne, mais in Renegat, qui se pique de tout entendre. Quelque éclairé qui soit nôtre Siecle, il ne laisse pas de produire une multitude de personnes mecontentes de ce que leur Raison agit et qu'elle accroit à mesure de decouvertes qui se font. Il faut avoir pitié de ces gens là, et s'ils sont encore dociles; il sera bon de les avertir, que l'art de raisonner n'appartient qu'à la raison, que Dieu aussi bien que la Nature peut nous donner pour cet effet assez de matieres et que nôtre esprit est deja pourvû d'un petit Systeme dès qu'il a commencé à raisonner.

Voilà *Monsieur* quelles sont mes pensées sur cette question delicate de l'Accroissement de la Philosophie par la Revelation. Je ne sai si Vous y trouverez toute l'exactitude requise, du moins Vous y chercherez en vain un ordre systematique, cependant je serai satisfait de mes speculations pourvû qu'elles me suffisent pour donner le juste prix à la Raison et à la Revelation, et qu'elles excitent d'autres à mieux approfondir ce sujet.

J'oublie cette matiere, en me representant avec un transport de joie le Saint Acte de Vôtre Introduction en qualité de Ministre appellé à l'Eglise de Dieu. O quels sublimes objets ne presente t-il pas à mon imagination! quels mouvemens de sainteté ne fait il pas sentir dans mon coeur! N'est ce pas Dieu, ce Dieu adorable, qui Vous donne un pouvoir en vertu du quel Vous attaquez l'Empire du Demon, dissipez les impietez des hommes, eclairez Vôtre troupeau et le menez sur les prés verts et le long des eaux vives? preuve evidente que la grace de Dieu veille pour Vous d'une matiere plus qu' ordinaire. Elle ne se borne pas à Vous confier ses dons celestes, elle veut que Vous les communiquiez à un peuple, qu'elle confie aujourd'hui à Vos soins. C'est ce que je ne puis regarder sans me jeter devant le trone de Dieu avec les voeux les plus ardans qu'il Vous comble de ses bienfaits plus que paternels, qu'il Vous fasse jouir de toute la prosperité imaginable, et qu'il Vous inspire de plus en plus sa volonté bonne parfaite et agreable pour Vous aquiter dignement de l'auguste Emploi au quel il Vous destine sur cette terre. O quel doux plaisir ne fera ce pas pour Vous de pouvoir ramener à ce Dieu charitable les ames qu'il a rachetées par son propre sang. Cette representation seule sera assez forte pour Vous y faire travailler sans relache. Les sentimens de la vraie pieté Vous porteront a etudier le coeur de Vos Auditeurs, à sonder ce que l'ombre de leur raison oppose aux veritez saintes et à le combattre à tems par les principes de la Raison et de la Revelation. Par tout l'attachement, que Vous temoignez pour ces deux especes de la Doctrine de Dieu, j'augure des heureux effets de Vôtre application. Continuez d'aimer le lien de la Raison avec la Revelation, Soyez animé d'un zele, que Dieu seul inspire, lorsque Vous defendez sa cause, faites Vous tout à tous à fin d'en sauver au moins quelquesuns et ne cessez pas d'employer du moins une partie des Vos heures perduës à Vous entretenir avec un homme, qui Vous estimera toute sa vie.

\* \* \* \* \*



Deutsches  
Museum für  
Dahlemer  
Kunstgewerbe





64199

AB 64 199

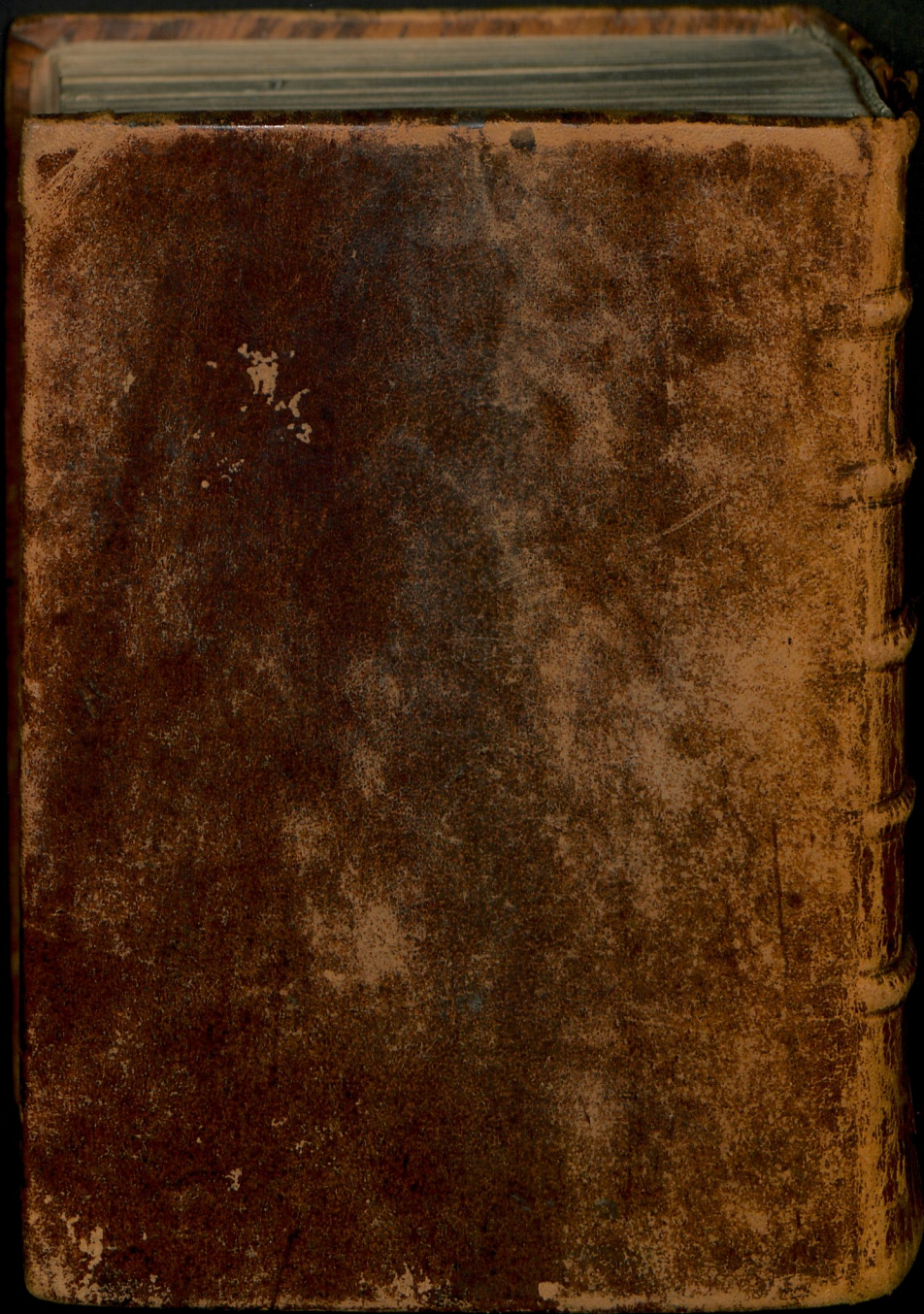
ULB Halle 3  
001 970 631



TA → 2c

VÖ 17





84

*ai*

TEMOIGNAGE  
D' AMITIE ET D' ESTIME  
AVEC UN DISCOURS

SUR  
L' ACCROISSEMENT DE LA PHILOSOPHIE  
PAR LA REVELATION.

A L'OCCASION  
DE L' INTRODUCTION SOLEMNELLE

DE  
MONSIEUR  
JAQUES VOSS

MINISTRE TROISIEME DE LA PAROLE DIVINE  
DANS L' EGLISE ST. JAQUES

FAITE  
A LA ST. JEAN M.DCC.XXXXI.

PAR  
JEAN LUDOLPH HENNING.

A STETTIN  
IMPRIME CHEZ HERMANN GODEFROI EFFENBART IMPRIMEUR  
DU NOBLE MAGISTRAT ET DE LA VILLE.

